

# BARCELONE CAPITALE DU SUD?

PAR JOSÉ VIDAL-BENEYTO

La nouvelle star de la Méditerranée n'a jamais cessé, en réalité, de tisser la toile de son rayonnement international. L'Espagnol Vidal-Beneyto, journaliste et directeur de l'enseignement, de la culture et du sport au Conseil de l'Europe, explique comment.

**L'**Europe occidentale vit un moment historique. Face aux capitales du Nord, traditionnellement plus riches et plus productives, une frange de territoire qui s'étend de Bordeaux à Turin, en passant par Toulouse, Barcelone et Milan, est en train de gagner chaque jour en compétitivité et en force politique. Les villes de cette zone (que l'on pourrait appeler le nord du Sud) accroissent leur prestige culturel et se montrent toujours plus habiles à inventer de nouveaux modes de développement.

Barcelone occupe dans cette région une place stratégique. Peu à peu, elle a capté l'attention des analystes politiques et économiques qui spéculent aujourd'hui sur son futur rôle dans la nouvelle orientation géopolitique européenne.

Sans pouvoir profiter des avantages dont jouit une capitale, Barcelone a su défendre son rôle international tout au long des époques de sombre hermétisme politique qu'a traversées l'Etat espagnol.

La nécessité de trouver un débouché «vers le haut», c'est-à-dire vers l'Europe, afin de fuir le marasme et l'intransigeance du franquisme, n'explique cette ouverture qu'en partie.

Depuis toujours, la ville de Gaudí occupe une position de leader dans l'industrie légère et dans le renouvellement de l'industrie des services. Son histoire moderne est parsemée de faits spectaculaires qui ont mis en lumière son rayonnement

international: les expositions universelles de 1888 et 1929, son rôle dans la guerre civile (1936-1939) ou encore sa récente désignation pour abriter les Jeux olympiques en 1992.

Barcelone se pose aujourd'hui la question: son développement grandissant dans l'Europe du Sud va-t-il faire basculer les sphères de pouvoir et d'influence dans la région? Le sort de la capitale catalane se joue sur un échiquier complexe. En premier lieu, elle est la capitale incontestée de la Catalogne et parfois, par extension, des autres régions de culture catalane. Les maires de Montpellier, Valence et Palma de Majorque s'y sont réunis plusieurs fois. Toujours plus intensément, ils recherchent l'appui des zones d'influence barcelonaise pour la réalisation de leurs projets économiques, sociaux et culturels.

Malgré la disparition du royaume d'Aragon, les liens entre la Catalogne, Valence (Espagne) et les Baléares n'ont jamais cessé d'exister. De plus, on voit maintenant se fortifier d'importants liens avec le Midi de la France. De l'échange de spectacles entre le Festival d'Avignon et le «Grec» de Barcelone, jusqu'au réajustement à la norme européenne de la voie de chemin de fer. Finis les petits matins blêmes, où le voyageur en provenance de France devait changer de train à la ville frontière de Port-Bou, confronté à l'absurdité de ces deux paires de rails qui refusaient la cohabitation. C'est de ce genre de détail que naît l'impression d'être en Europe.

Parallèlement, en 1960, les experts de la Banque mondiale

## B A R C E L O N E

BARCELONE



Capitale de la Catalogne, située près de l'embouchure du golfe de Gironne, Barcelone est le principal centre industriel de l'Espagne. L'agglomération barcelonaise compte près de 2 millions d'habitants. La ville s'enorgueillit d'un riche passé historique et culturel.

J.-M. CHARLES/RAPHO



Devenu le centre portuaire le plus important de l'Europe du Sud, Barcelone devrait voir son rayonnement accru par un grand projet d'ouverture vers la mer de sa zone nord.

LE PORT

R. SAMANO/COVER



PASCUAL MARAGALL

Maire de Barcelone, Pascual Maragall est un des nouveaux élus de la politique espagnole. La jeune quarantaine, marié et père de famille, il milite au sein du Parti socialiste des Catalans.

R. GUNTHER/EXPLORER



A l'occasion d'une exposition des œuvres du célèbre peintre surréaliste Salvador Dalí, sa femme Gala (au centre) recevait, à la fin des années soixante, les membres de la presse internationale.

ART CATALAN

ont fortement conseillé l'allongement de l'autoroute «européenne» jusqu'à Murcie, plaçant ainsi Barcelone sur l'axe central des voies de communication terrestres. Cet axe s'appuie à la fois sur son aéroport international et sur son port maritime, dont l'importance s'est accrue au cours de ces dernières années.

Mais Barcelone ne se limite pas à son rôle de capitale régionale. Son aire d'influence s'étend vers l'est méditerranéen ainsi que vers la rive sud. L'entrée de l'Espagne dans la CEE favorise le rôle de «charnière» de Barcelone dans cette région. Les Italiens eux-mêmes, ces cousins traditionnellement si indifférents, y accourent toujours plus nombreux, attirés par le dynamisme catalan: création de nombreuses entreprises dans le domaine des arts graphiques, des textiles, de la métallurgie légère, de l'édition. Barcelone est aussi le siège de quelques-uns des rares organismes purement méditerranéens, plus particulièrement ceux liés à la culture.

Moins apparent mais tout aussi important, l'accroissement des relations entre ses entreprises, ses entités politiques et culturelles, et les pays d'Afrique du Nord. Ces liens qui se tissent, cette coopération naissante sur le pourtour méditerranéen sont encore fragiles: pour se transformer en une structure solide, échappant à l'influence des axes reliant Paris, Bruxelles, Bonn et Londres, ils se heurtent à d'importantes difficultés. Et notamment aux clivages créés par les différences économiques entre pays.

La force de Barcelone, c'est qu'elle joue sur les deux tableaux: à la fois point de jonction entre deux blocs, capitale nordique du Sud, et élément constitutif de la vaste toile d'araignée des «secondes capitales» d'Europe.

Selon l'anthropologue Caro-Baroja, cette ville conserve, aujourd'hui encore, un aspect de cité-Etat qui fut un modèle pour les capitales de la Renaissance.

C'est l'Europe des cités qui est en train de renaître, avec de nouvelles communautés d'intérêts, de nouvelles solidarités. Les Nations Unies ont récemment organisé, à Barcelone, la Conférence mondiale des grandes villes. Les représentants de soixante-quatre cités qui compteront plus de quatre millions d'habitants en l'an 2000 se sont rencontrés. Les projets

urbains élaborés par Barcelone purent être soumis à confrontation. On citera à titre d'exemple la participation d'ingénieurs catalans à l'avant-projet de l'extension du port de Montevideo, ou à l'installation de fabriques en Argentine.

Ce rayonnement international s'est amplifié grâce à la redécouverte des richesses artistiques et architecturales appartenant depuis longtemps au patrimoine de la cité.

La tradition léguée par Gaudí, Miró, Tàpies, Dalí, touche un nombre croissant de jeunes artistes qui commencent à acquérir une audience internationale. Le théâtre même, discipline assez peu exportable, compte, à Barcelone, plusieurs foyers particulièrement créatifs qui sèment leurs graines de folie sur les scènes contemporaines (La Fura dels Baus, La Cubana, Comediants, Albert Vidal, Pep Bou, etc.).

Il n'est donc pas étonnant qu'un artiste comme Anthony Caro ait choisi Barcelone pour son «Art Triangle» en 1987 ou que des architectes tels que Maier, Gae Aulenti, Isozaki ou Rossi s'intéressent directement à divers projets en cours dans cette ville. Mais ce n'est pas tout: Barcelone est aussi l'une des capitales européennes de l'édition. Elle édite 40% environ des livres écrits en langue espagnole à travers le monde. Des auteurs comme Gabriel García Marquez ont un pied-à-terre à Barcelone, tout comme, en son temps, Cortázar ou Vargas Llosa.

La réalité de cette «ouverture aux quatre vents» s'allie fort bien avec l'aspect cosmopolite de la brillante cité catalane qui sait se montrer, parfois, agressivement moderne.

Le facteur décisif qui a projeté Barcelone sur la scène mondiale est sa désignation comme siège des Jeux olympiques en 1992. Les nécessités de la planification et les ouvrages déjà en construction permettent d'entrevoir le bouleversement qui va transformer la ville.

Les nouveaux espaces urbains projetés prévoient deux grandes interventions: la récupération définitive de la montagne et du parc de Montjuich et l'ouverture vers la mer de la zone nord de la ville. Cette ouverture constituera l'un des fronts de mer utilisables les plus importants au monde. Ces deux énormes projets sont dirigés par des architectes barcelonais de grand renom international, entre autres Oriol



Sur le parvis de la cathédrale gothique de Barcelone, des jeunes dansent la sardane. Tradition populaire vivante et colorée, la sardane est devenue un symbole de l'autonomie catalane.

VIE QUOTIDIENNE



Parmi les multiples activités économiques de la capitale catalane, l'industrie textile est une des plus développées. Même les Italiens s'y intéressent aujourd'hui de près...



De nombreux artistes catalans ont une dimension internationale. Les musées abondent à Barcelone, les jeunes esthètes s'ébattent par les œuvres de Juan Miró.



Métropole industrielle et culturelle, Barcelone est aussi un véritable lieu de rencontres cosmopolites. On y trouve, côte à côte, d'importants vestiges architecturaux et des bâtiments d'un modernisme agressif.



L'architecte Antonio Gaudí est certainement le créateur qui a contribué le plus au prestige moderne de la capitale catalane. Le parc Güell, ci-contre, est des fleurons de son art visionnaire.

Bohigas et Ricardo Bofill\*. Avec les Jeux olympiques, la ville va également subir une injection massive d'installations technologiques de pointe, notamment dans les domaines des télécommunications et de la télématique.

Malgré cet élan sans précédent, l'aménagement urbain en cours ne résoudra pas tous les problèmes de la ville, trop longtemps ignorés, et qui reflètent les désavantages de ne pas être vraie Capitale. Pendant qu'à Madrid, en 1986, l'Etat investissait 170 milliards de pesetas dans des projets urbains, Barcelone arrivait péniblement à la moitié de ce montant.

En somme, Barcelone puise son dynamisme dans la tension qui l'anime: à la fois cité à vocation internationale et capitale d'une «nation» qui n'est pas un Etat, traînant derrière elle une masse de six millions d'habitants, avec sa

propre langue, une culture différente de celle de ses voisins et une vocation d'autogouvernement qui n'a jamais cessé de se manifester.

Le fort sentiment nationaliste catalan devrait logiquement nuire au rayonnement international de la région. Mais, paradoxalement, Barcelone a appris à être forte parce que, dans le rôle du challenger, elle a adopté une position combattive.

Ainsi, la Catalogne s'applique à démontrer que l'identité régionale ne constitue pas un obstacle à la modernisation et à la compétitivité internationale. Au contraire: c'est dans son ancrage territorial qu'elle puise la sève de son rayonnement. ●

(Traduit de l'espagnol)

\*Voir «Emois» N° 1.

## Place des créateurs

PAR JEAN-MICHEL DJIAN

Jean-Michel Djian, directeur de l'agence Eurocréation, a contribué à la sélection des participants français à la Biennale des Jeunes créateurs d'Europe du Sud. Il dit son attirance pour Barcelone.



Du 2 au 31 octobre,  
IIIe Biennale des Jeunes créateurs  
de l'Europe méditerranéenne.

**B**arcelone a cette particularité constante d'intégrer, de digérer et de restituer les influences étrangères de façon instinctive. On a l'impression que les Catalans jouent de leur culture. Qu'au lieu de la conserver, ils en font profiter.

Quelque chose m'attire chez ces gens, pour qui tradition et modernité sont d'abord synonymes de mémoire (et non de conservation) et de curiosité (et non d'avant-garde). Barcelone se découvre tranquillement une grandeur d'âme. Sans prétention. Qu'il soit Napolitain, Marseillais ou Cyprote, chacun y trouve une bonne raison d'y côtoyer quelqu'un qui lui ressemble.

L'Europe du Sud a trouvé sa capitale au moment où celle du Nord cherche encore la sienne.

Mais qu'a-t-elle donc de si envoûtant, cette cité catalane? Son dynamisme économique va de pair avec sa vitalité artistique et, malgré les effets de la crise, ces gens-là parient sur leur propre talent.

A partir de 1980, c'est l'éclosion d'une génération de créateurs qui, d'entrée de jeu, s'impose en Europe.

Affranchis des pesanteurs institutionnelles et politiques du passé, les Barcelonais prennent du coup plusieurs longueurs l'avance sur l'avenir. Tout est prétexte à créer, inventer, imaginer, innover. L'architecture, l'urbanisme, la communica-

tion, le sport, l'environnement, l'économie régionale, les arts, la gastronomie, chacun des domaines de la vie génère de véritables passionnés.

Les Gaudí, Tàpies, Bofill et autres J. V. Foix partagent au sein de toute une génération la vedette avec des architectes comme Bohigas ou Bonell, le designer Miguel Milà, le dessinateur José Maria Berenguer, le musicien Carlos Santos ou encore Toya Roqué et Rosa M. Grau pour l'art culinaire.

L'identité catalane trouve une place originale dans le concert des cultures et des langues européennes. Le français devrait s'y sentir bien, voire s'y développer, à l'exemple de la Biennale des jeunes créateurs de l'Europe du Sud, organisée à Barcelone par sept pays représentant six langues différentes. Le français et le catalan furent choisis spontanément comme langues officielles sans que cela relève d'un quelconque compromis géoculturel.

Edgar Morin parlait de communautés de destin. On retrouve chez les Italiens, les Grecs, les Portugais ou les Espagnols cette irrésistible envie de s'approprier une nouvelle identité. Même si les contours en sont encore flous. La Catalogne et Barcelone en particulier canalisent et entretiennent des aspirations encore latentes.

La vraie question pourtant sera de savoir si Barcelone est en Europe ou en Méditerranée.

A moins qu'elle ne soit ailleurs. ●